



119
N



1. Gratulation der Schulerischen Familie, zu
dem feyertzigen Friederich Albrecht zu Anhalt
Bresenling Vermählung
2. Gratulation an den Philosophen Franz Adolph zu
Anhalt der studirenden Jugend in Halle, da
er sich, nach geendigten Stuzen mit dem
Regimente wieder Insfeldtz eingewickelt, 1763.
3. Stuze bey dem Gnade von Worms für den
Herrn Joh. Friederich Becker, von seiner
Vatthern, Berlin, 1762.
4. Brieflein, wegen der absterbend Joh. Piltz
Pastor an der Moritz Kirche in Halle, da Luther,
Kirch Gymnasy Insfeldt, 1762.
5. — von dem Rector Collegio Insfeldt, 1762
6. — der Lutherischen Ministry Insfeldt, 1762
7. — Joh. Andr. Stephan und Maria Sophia Stepha,
ein geborene Grunerin, 1762.
8. Swelife Wollendung Sophia Elisabeth von
Birmars geborene von Cimbeck, die preussische
geschieden Herr Franz Christoph von
Birmars Jarosine Frau Gemahlin, Stodal. 1762.
9. Feindlich Berozung bey der Vermählung ff.
Christ. Fred. Carl Graven zu Castell mit Cathar.
Hedwig Gräfin von Castell, von der Brautff altz
beyn Insfeldt, 1761.
10. — von der jüngsten Gräfin Insfeldt, 1761.
11. Gratulation zu der altemitbruderin geborenen
Gräfin Louise Charli Stalberg gebürtig
von Hrn Kindm. 1762.

54

21

EPITHALAME
SUR
L'ILLUSTRE MARIAGE
DE SON ALTESSE
MONSEIGNEUR
JEAN HENRI V.

COMTE DU SAINT EMPIRE DE HOCHBERG,
BARON DE FURSTENSTEIN, SEIGNEUR DE RONSTOCK,
FURSTENSTEIN, FRIEDLAND, ROTHEBOURG ET KITTLITZTREBEN,
DE MEME DE WERNERSDORF, MERTZDORF, TSCHESCHEN, PUSCHKAU, GRUNAU, INGRAMSDORF,
KRATZKAU, ALTENBOURG, GOLITSCH ET KNEIGNITZ ETC. ETC.

AVEC
SON ALTESSE
MADAME
CHRISTIANE HENRIETTE
LOUISE,

COMTESSE DU SAINT EMPIRE DE STOLBERG,
KOENIGSTEIN, ROCHEFORT, WERNIGERODE ET HOHNSTEIN,
DAME D'EPSTEIN, DE MUNTZENBERG, BREUBERG,
AIGMONT, LOHRA ET CLETTENBERG ETC. ETC.

QUI FUT CELEBRE A STOLBERG
LE 18. DE NOVEMBRE, 1762.

PRESENTE AVEC LE PLUS PROFOND RESPECT
PAR

JEAN GODOFROI KRANOLD,
PASTEUR DE L'EGLISE DE QUESTENBERG.

IMPRIME A STOLBERG DANS L'IMPRIMERIE DE LA COUR.

14

Auton.



Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.

VIRGIL.

Stolberg trembloit encore, et pouffoit des soupirs,
Voyant le ciel sercin se couvrir de nuages,
Aux charmes des beaux jours, aux douceurs des plaisirs
Succédoient les fureurs des vents et des orages.
La mort rompoit le fil de l'age vigoureux
De cet ILLUSTRE CHEF, de notre Comte et Pere,
De LOUIS, descendant d'Ayeux très-glorieux,
Regnant pour adoucir la peine et la misère.
Ses très-soumis sujets, au comble des malheurs,
Par sa mort sont privés du prix de leurs bonheurs.

Dans ces jours désastreux par leurs obscurités,
On venoit de nous voir les plaintives victimes
D'une guerre funeste et des calamités,
Qui troubloient nos Etats, ah comble de nos crimes!
Le laboureur pensif demeurait desœuvré,
Abbatu par l'horreur d'un ravage effroyable,
Il deploroit ses fils, reveur, désespéré,
Et pouffoit des sanglots sous le joug redoutable.
L'honneur fut accablé, plusieurs chargés de fers,
Eprouvoient la rigueur de leurs affreux revers.

Ce n'est pas un hazard, c'est l'effet d'un destin,
Qui passant notre vol, nous revolte et nous blesse,
Derobant à nos yeux son principe et sa fin,
Il nous faut admirer l'arrêt de sa sagesse.
Stolberg est exaucé, touché de ses malheurs
Dieu lui promet ses soins, il calme les orages.
Les charmes des plaisirs succèdent aux douleurs,
Le ciel le plus sercin dissipe les nuages.
L'Auteur de l'univers vient jeter le rayon
D'un éclatant bonheur, sur l'AUGUSTE MAISON.

Le présent précieux, l'amour et la douceur,
Parcél au feu qu'attise une main inconnue,
Nous incite à rêver à l'avenir flatteur,
Qui fixe nos desirs, et les noeuds distribue,
Ces noeuds, un don de Dieu, par leur variété,
Dans un ordre ignoré renouvelant le monde,
Manifestent par tout sa force et sa majesté,
Qui reunit les coeurs, les anime et le fonde,
Ces merveilleux destins des Illustres Maisons,
Decorent l'Univers par leurs combinaisons.

Le principe moteur des tristes liaisons,
C'est l'intérêt, l'instinct, les appas d'Epicure,
Le sage fuit ces maux, il arme sa raison,
Qui lui parle plus fort, qu'il ne fait la nature,
Les ressorts de son choix, ce sont l'égalité,
Qu'il trouve dans les biens, dans l'état et dans l'âge,
Il y joint l'ornement de la sincérité,
La tendresse du coeur, c'est le prix qui l'engage,
Embelli des vertus très-glorieusement,
Il s'attache à ces coeurs du même sentiment.

Les dehors sans vertu dans leur état pompeux,
Ont beaucoup d'approchant de l'empire de Flore,
Qui venant se parer d'un habit coloré,
N'en peut montrer la pompe à la seconde Aurore,
On adore ses fers, et perd la liberté,
La noblesse d'esprit, le grand trésor de l'amie,
Se faisant éblouir par la seule beauté,
Des yeux étincellans de lumière et de flamme,
A peine ce printems nous fait voir les couleurs,
Que la saison des vents abat ses belles fleurs,

TRES-AUGUSTES EPOUX, revêtus des beautés
Dont l'Etre Souverain est l'illustre modèle,
VOS corps sont partagés en chefs-d'oeuvre achevés,
Comme un riche palais, des ames les plus belles,
La beauté de l'esprit VOUS rend assez hûreux,
Elle subsistera ne craignant point d'alarmes,
L'etouffante chaleur, les vents impetueux,
Sont trop impuissans pour en gater les charmes,
Et ces perfections, ces rares qualités,
Relevant VOTRE éclat dans les éternités.

Je suis le doux transport de VOUS feliciter,
TRES-ILLUSTRES EPOUX, par un Epithalame,
Le feu de VOS amours, qui vient de m' echauffer,
Ranime mes accens, pour VOUS marquer ma flame.
Mon coeur rempli pour VOUS des plus profonds respèts,
M' inspire ces accords sur VOTRE MARIAGE,
Je chante VOS amours, l' un des plus beaux objèts,
Et VOUS offre ce chant, mon premier hommâge,
Qu' on ne reprochera non plus à l' helicon,
Embrassant pour debut VOTRE douce Union.

Vivés, Chervis de Dieu, goutés en liberté
Les plus parfaits plaisirs tout éloignés de craintes,
Melés VOTRE innocence avec la volupté,
Sans aucune douleur, qui merite VOS plaintes,
Soyés de VOS bonheurs les auteurs fortunés,
VOUS faisant du présent un agréable usage,
Dissipés les chagrins par VOS prosperités,
N' en recevés jamais qu' une parfaite image.
Comblés des agrémens d' un calme delicieux,
Jouissés des doux fruits de VOTRE choix hûreux.

Maitre de l' univers, grand Monarque des cieus,
Benis ces coeurs unis par des liens admirables,
Poursuis incessamment tes desseins glorieux
De les favoriser de tes biens estimables.
Detourne les dangers, l' effroi, les deplaisirs,
Par ton pouvoir, suprême et ta toute-puissance,
Réalise leurs voeux, seconde leurs desirs,
Fais briller leur eclat en sa magnificence,
Couronne leur hymen de benediction,
Et de prosperités sans interruption.



- 9. 11. 1983

19. Mai 1986

22. Mai 1995

78 M 349

Verständnis, Kunstsch.
Lithograph



56 großer Stein
Kunstsch. offe

1077

23





EPITHALAME
 SUR
L'ILLUSTRE MARIAGE
DE SON ALTESSE
MONSEIGNEUR
JEAN HENRI V.

COMTE DU SAINT EMPIRE DE HOCHBERG,
 BARON DE FURSTENSTEIN, SEIGNEUR DE RONSTOCK,
 FURSTENSTEIN, FRIEDLAND, RÖTHEBOURG ET KITTLITZTREBEN,
 DE MEME DE WERNERSDORF, MERTZDORF, TSCHESCHEN, PUSCHKAU, GRUNAU, INGRAMSDORF,
 KRATZKAU, ALTENBOURG, GOLITSCH ET KNEGNITZ ETC. ETC.

AVEC
 SON ALTESSE
M A D A M E
CHRISTIANE HENRIETTE
LOUISE,

COMTESSE DU SAINT EMPIRE DE STOLBERG,
 KOENIGSTEIN, RÖCHEFORT, WERNIGERODE ET HOHNSTEIN,
 DAME D'EPSTEIN, DE MUNTZENBERG, BREUBERG,
 AIGMONT, LOHRA ET CLETTENBERG ETC. ETC.

QUI FUT CELEBRE A STOLBERG
 LE 18. DE NOVEMBRE, 1762.

PRESENTE AVEC LE PLUS PROFOND RESPECT
 PAR

JEAN GODOFROI KRANOLD,
 PASTEUR DE L'EGLISE DE QUESTENBERG.

IMPRIME A STOLBERG DANS L'IMPRIMERIE DE LA COUR,

14

Jo

Auton.

Seelen,
achre;
en,

